

CLIN D'ŒIL



CFCC / Maya Waked, un cœur "fermé pour inventaire"

Par Ghada Choucri

Née à Beyrouth, Maya Waked n'avait que 4 ans quand la guerre civile a éclaté dans son pays en 1975. C'est plus tard qu'elle part à Paris pour des études universitaires, en sciences politiques et en communication. Elle occupe ainsi plusieurs postes de direction en entreprise, au Liban. Elle attendra de rencontrer l'âme soeur et de devenir mère pour se reconverter dans le journalisme et se consacrer à l'écriture. Elle a vécu ensuite au Caire où elle s'est enfoncée pour son premier roman, "Fermé pour Inventaire", publié en France en 2007. La semaine dernière, elle s'est rendue au Centre Français de Culture et de Coopération, CFCC, antenne d'Héliopolis. Pendant une heure et demie, l'auteur s'est penché sur son nouveau-né, traduit récemment en arabe, tout en avouant au public quelques secrets d'écriture.

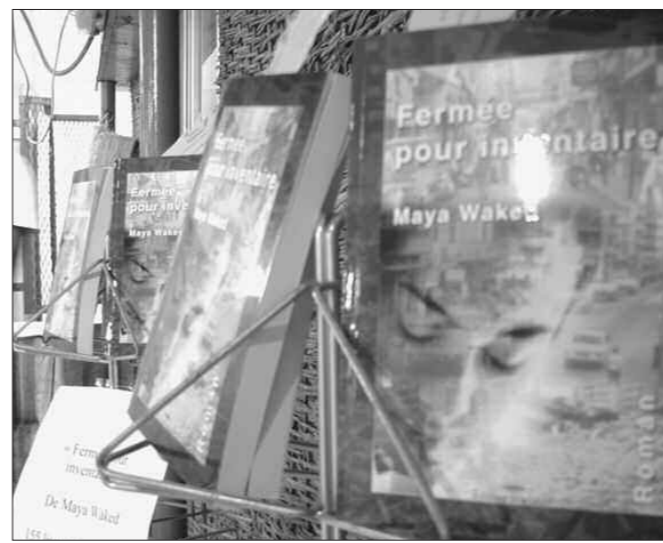
"J'ai fait connaissance avec l'auteur lors d'un café littéraire à propos d'Alaa El Aswany", lance M. Marc Szuszkun, directeur du CFCC en présentant Maya au public formé en majorité des étudiants, qui avaient déjà fait une étude de textes extraits de son roman. Selon le directeur, l'importance d'une telle conférence revient au fait que c'est un bon roman autobiographique et écrit en français. Le premier roman de Maya Waked, aborde des questions de la vie en général, l'amour, la liberté, les relations familiales, etc. Bien que l'histoire se déroule à Beyrouth, le roman a des dimensions mondiales. Maya s'est penchée sur les profondeurs de l'être humain, quels que soient sa nationalité, son sexe, ou même sa religion. Ce sont des questions purement humaines auxquelles s'est intéressée l'auteur.

L'histoire commence par Nora, l'héroïne qui entre dans un coma, suite à un accident de voiture. La jeune fille entend et sent ce qui se passe autour d'elle, mais n'arrive pas à résister son demi sommeil. Emprisonnée en soie, Nora revient sur sa vie et reprend ses souvenirs. Lors de la conférence, l'auteur a expliqué qu'elle avait

choisi le coma, parce que ceci peut arriver à n'importe qui, n'importe quand. C'était aussi l'occasion pour Nora de faire le point sur sa vie. "L'héroïne sent qu'elle est dans un piège, qui est son sommeil ou plutôt son demi sommeil puisqu'elle aperçoit ce qui se passe autour d'elle. Donc, tout ce qui lui reste est sa mémoire", explique la conférencière.

En effet, Maya ne qualifie pas son roman d'autobiographique, tout à fait. Selon elle, c'est une histoire inspirée du vécu, qui n'est pas nécessairement inspirée dans ses détails, mais plutôt de ses expériences qui relatent un certain état d'esprit, une certaine rage de vivre, une nostalgie et beaucoup de souvenirs qu'elle partage avec sa génération de jeunes libanais. Le roman est également une réflexion sur plusieurs sujets comme la mort, "et d'autres choses qui nous arrivent au quotidien", ajoute-t-elle.

Pourtant, les détails précis et la convivialité, laissent certains croire que c'est une histoire vécue, ce qui n'est pas le cas. "C'est une histoire de son point de départ, fictive, mais qui était alimentée par d'expériences et d'histoires vécues par plusieurs personnes. J'ai voulu le roman le plus proche de la



réalité", dit-elle. Selon elle, beaucoup de lecteurs se demandent où s'arrête la fiction et où commence la réalité.

S'intéressant aux commentaires et avis de ses lecteurs, Maya Waked avait fondé un site Internet pour être en contact permanent avec ses lecteurs. A travers ce dernier l'auteur répond avec beaucoup de plaisir aux commentaires et questions des lecteurs.

Ce qu'elle a observé à travers les différents avis des lecteurs, c'est que souvent l'auteur écrit, mais ce n'est pas forcément

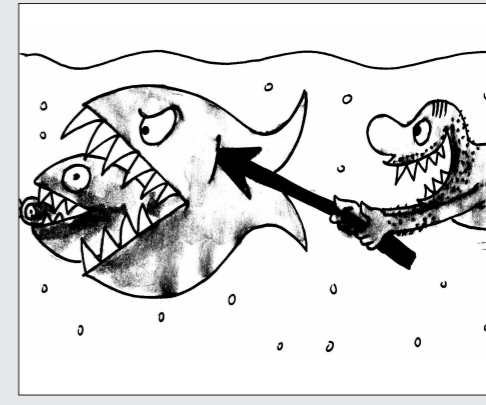
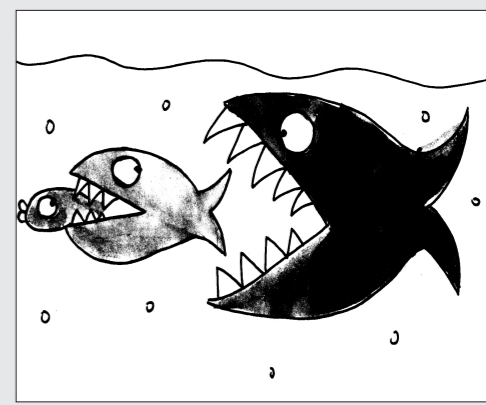
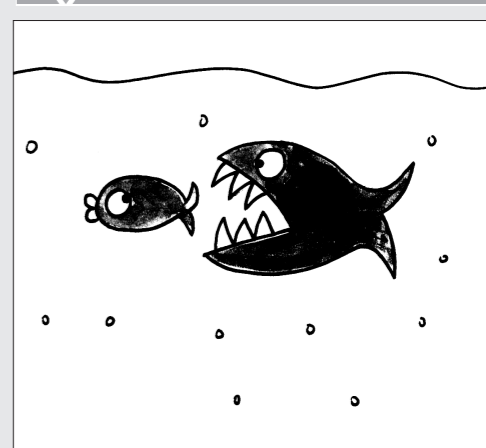
ment que les réactions que provoquent ses écritures soient à la base voulue. Répondant à une question de la part du public, Maya Waked a expliqué qu'elle est francophone de naissance comme beaucoup de libanais. Qu'en plus, elle aime lire la littérature française ou francophone. Par conséquent, l'auteur s'exprime mieux en français qu'en arabe. "J'entretiens avec cette langue une relation émotionnelle, mais c'est aussi l'occasion, de montrer le visage du Liban aux Français ou aux francophones en général", dit-elle. Répondant à une autre question, l'auteur explique qu'une fois que l'auteur commence à écrire, elle est prise elle-même dans l'histoire.

Elle se justifie en mettant l'accent sur une des affirmations de l'écrivain Alaa El Aswany, lors d'un café littéraire, disant que finalement il n'avait plus d'emprise sur ses personnages, ceux-ci vivaient tous seuls et qu'il se réveillait le lendemain pour trouver que ses personnages ont évolué.

Enfin, Maya Waked propose au public un tour virtuel dans, "son Liban" à travers une projection de diaporama sur la ville de Beyrouth et le Liban en général qui est en harmonie avec le roman. Le diaporama était accompagné d'une musique libanaise et la voix nostalgique de l'auteur qui commentait sur les images sous forme de prose poétique.



HUMOUR



SAMIR

Les films d'animation gagnent du terrain



Passé avec succès, le film d'animation Horton a passionné non seulement les enfants mais aussi certains adultes. Un genre de films qui est rare, mais qui connaît un essor récemment. En effet, la réussite de plusieurs films d'animation comme l'inedite série de Shrek, a encouragé les producteurs à travailler de nouveaux sur ce genre de films. Les stars du septième art y ont également pris part en prêtant leurs voix aux person-

nages d'animation. Par exemple, Will Smith a prêté sa voix à l'ami de l'ogre au film Shrek et ça évolue encore. Il paraît que l'industrie reprend, surtout avec les nouvelles technologies adoptées dans ce domaine. En outre, les sujets se sont variés. Ceux ne sont plus des adaptations des histoires classiques, comme Sindrilla et d'autres. Il s'agit plutôt d'aventure mariée à la comédie.

Ghada

CŒUR D'OR

L'Enthousiasme

L'enthousiasme c'est de se voir grand
Bien que petit
C'est de se croire vivant
Bien que péri
L'enthousiasme c'est de voir le futur
Tout clair comme l'événement du passé
Et de voir en tous ces clo murs

Les portes d'une belle destinée
L'enthousiasme vient de Dieu
Et par ce qu'il m'a fait
En faisant voir à mes yeux
Que la mort ne peut pas me tuer
Et que je vis toujours par Lui
Car il vit Lui dans mon esprit



• Antoine Abdel Massih

CAUSERIE DU VENDREDI

BEAUX-ARTS / 1ère exposition des deux jeunes artistes Mona et Riham

Chaque mois, le Centre Français de Culture et de Coopération, CFCC, antenne d'Héliopolis, offre la chance aux artistes en herbe de s'exprimer, chacun selon sa manière. Le mois de juin était l'opportunité de Mona Mamdouh, 20 ans et Riham Maher, 23 ans. Deux étudiantes de la Faculté des Beaux-Arts à Miniya, qui sont justes au seuil de leur carrière artistique. Lundi dernier, elles ont inauguré leur première exposition de peintures au hall du CFCC. Elles avaient participé à l'édition 2008 du Salon des Jeunes, alors que leur amitié avait déjà commencé auparavant, durant leurs études à la faculté.

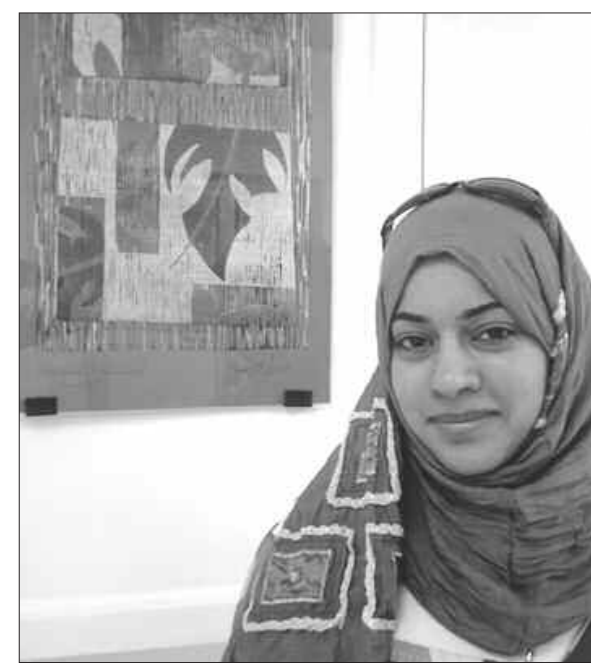
"Au bac, j'avais le rêve de m'inscrire à la faculté de médecine. J'ai beaucoup admiré les produits et les affiches de publicité dans les cliniques", dit Mona. Quand même, elle était ravie du fait que ses notes ne lui ont pas permis de s'inscrire à la faculté de médecine. "Je n'aimais pas vraiment pratiquer la médecine, j'ai aimé seulement le fait de posséder ces produits de publicité éblouissants", ajoute-t-elle. Donc la faculté des Beaux-Arts était son deuxième choix, ou plutôt le plus intelligent de sa vie, puisque c'était toujours l'art et les designs qui l'ont attirée.

En plus, ses parents l'ont toujours encouragée à développer son talent. Mona raconte qu'elle aimait dessiner depuis la douceur de son enfance. Ses parents, qui l'ont bien observée, se sont attachés à ce qu'elle suive des leçons particulières de dessin avec un professeur de dessin, à l'âge de 7 ans environ. "Je me rappelle que j'étais tout à fait convaincue que mes dessins étaient parfaits et que je n'avais pas besoin de professeurs", dit-elle. Plus tard, elle a manifesté la gratitude à l'égard de ses parents, comme elle le fait actuellement avec ses professeurs à la faculté.

En troisième année, Mona vient d'achever ses examens de fin d'année, la semaine dernière. Pendant les deux premières années d'études, elle jouait le rôle de récepteur. Une période, où les artistes en herbe découvrent l'aspect académique des arts, tout en approfondissant leur expérience pratique. Or, l'année dernière était plus particulière, non seulement pour elle, mais pour toute la promotion. "Les professeurs nous donnent plus de liberté au cours de cette année. On a déjà les infor-



• Riham Maher



• Mona Mamdouh

mations et éléments fondamentaux, donc nous sommes prêts à être plus autonomes en ce qui concerne nos projets d'études. Il s'agit d'exprimer librement nos propres idées, nos couleurs.

Dans d'autres termes, d'avoir nos propres styles", lance-t-elle, avec des yeux brillants de joie. Toutefois, ses parents continuent toujours à encourager. Cultivé, amoureux des livres, son père ne cesse de l'inspirer de tant d'idées, alors que sa mère l'aide souvent pour le choix des couleurs.

"Toujours mon père a des points de vue particuliers en ce qui concerne différentes questions, ce qui m'inspire beaucoup et m'encourage à exprimer des idées ou sentiments, loin d'être traditionnels", explique-t-elle. Etant sa première exposition, Mona est fière et ivre de joie de pouvoir organiser une expo, avant même d'achever ses études.

Le même cas pour sa participation au Salon des Jeunes. Bien qu'elle n'ait pas remporté des prix, le fait d'être sélectionnée parmi un grand nombre de participants à l'exposition, lui donne cependant une sorte de confiance en soi. "Cela veut dire que je suis sur le bon chemin, ce qui

me motive à continuer tout en développant mes talents", dit-elle. Une fois qu'elle aura fini ses études, Mona souhaite travailler dans le domaine du graphique design. Au contraire, sa copine Riham Maher, préfère les dessins manuels, plutôt que d'utiliser l'ordinateur dans les graphiques design. Cette jeune artiste vient d'achever ses études à la faculté des Beaux-Arts à Miniya l'année dernière. En effet, il ne s'agit pas de sa première exposition. Lors des études, Riham avait participé à une expo intitulée, "Art Shop", organisée à la faculté en 2003. Puis en 2004, elle avait participé à un atelier de travail à l'Université Américaine au Caire, avec des artistes américains.

Comme sa copine, Riham ne regrette pas le fait qu'elle n'a pas remporté des prix lors de la dernière édition du Salon des Jeunes. Selon elle, la participation aux différents ateliers de travail et expositions, lui permet de fréquenter des divers artistes et ainsi découvrir courants artistiques tellement variés, ce qui enrichit son expérience.

L'été dernier, elle avait le rêve de fonder avec ses copines une galerie d'art, mais en vain. Elle habite à Miniya et "Le goût des

arts n'est pas fortement présent dans les provinces", relève-t-elle. Cependant, elle rêve d'avoir son propre studio, où elle se libèrerait pour la peinture en organisant chaque six mois environ une exposition. L'abstrait est son style préféré. Alors que sa source d'inspiration réside dans les couleurs. "Ce sont les couleurs qui distinguent vraiment mon style", lance-t-elle.

Le plus fort des couleurs, ce sont ses sentiments. Riham a tendance à suivre ses sentiments. Elle se souvient lors de la dernière année d'études, elle avait eu une idée pour son projet final, à laquelle ses professeurs et ses copines se sont opposés. L'idée était inspirée de la danse latine. Malgré cela, elle a insisté à travailler ardemment sur son projet. C'est le moment où elle s'est rapprochée de Mona.

Elles venaient de participer ensemble à l'atelier de l'Université Américaine, puis Mona lui a donné un coup de main dans son projet. Enfin, Riham a eu la meilleure note et depuis elle est devenue intime avec Mona, pour finir à organiser une exposition au CFCC antenne d'Héliopolis.

G.C

ghadachoucri@hotmail.com